

Aimé Césaire et les femmes

Marie-Andrée Ciprut

Cherchez la femme !

Derrière chaque Grand homme il y a une femme ! Le plus souvent dans l'ombre, elle accompagne, donne son avis, inspire, corrige, encourage...

Derrière Aimé Césaire, il y a principalement 4 femmes, qu'on devrait enfin mettre en lumière pour leur rendre justice, en montrant leurs rôles dans la création de la Négritude, moteur de ses combats pour la décolonisation.

En précurseures : les sœurs Nardal¹

Trois des sœurs Nardal : Paulette, Jane et Andrée, avaient de qui tenir ! leur père, Paul, petit-fils d'esclave affranchi, premier ingénieur noir de l'île, a participé à la construction de la ville de Saint-Pierre, célèbre capitale de la Martinique avant 1902. Son épouse mulâtresse, Louise Achille, pianiste de talent et lui, ont reçu dans leur maison du François, de nombreuses personnalités venant d'un peu partout dans la Caraïbe.

Paul dite Paulette, (1896-1985)²

Surnommée « femme en négritude », l'aînée de leurs sept enfants, née à Saint-Pierre, est la première étudiante noire martiniquaise de la Sorbonne pour des études d'anglais. En 1929, elle ouvre et anime chez elle avec ses sœurs Jane puis Andrée, un salon multiculturel à Clamart, en banlieue parisienne. Ce salon avait pour objectif la « *promotion d'un internationalisme noir* » ; on y décèle déjà les prémices de *revendications politiques*. Il a rassemblé des étudiants et l'intelligentsia Afro-antillaise, qui prirent peu à peu conscience de l'aliénation culturelle des sociétés coloniales martiniquaises et gyanaises.

Paulette Nardal est à l'avant-garde lorsqu'elle publie en 1932 avec ses sœurs Jane, Andrée, et d'autres, dont l'écrivain haïtien Léo Sajous : « L'éveil de la conscience de race chez les étudiants noirs » dans le numéro bilingue de *La revue du monde noir*, qui aborde les questions de racisme, de métissage et d'égalité des races, avec pour objectif de :

« donner à l'élite intellectuelle de la Race Noire et aux amis des Noirs, un organe où publier leurs œuvres artistiques, littéraires et scientifiques, où créer entre les Noirs du monde entier, sans distinction de nationalité, un lien intellectuel et moral qui leur permette (...) de défendre plus efficacement leurs intérêts collectifs et d'illustrer leur race. »

La poésie caribéenne, l'onirisme créole, l'étude de la sociologie créole complexe, traumatisée par l'esclavage : tout y annonce déjà le *Cahier du retour* !...

Paulette est aussi connue pour ses écrits progressistes sur la condition de la femme, Jane et elle étant très sensibles à la situation dans laquelle se trouvaient les Antillaises francophones dans

¹ "Les sœurs Nardal, à l'avant-garde de la cause noire", Léa Mormin-Chauvac :

https://www.google.fr/books/edition/Les_s%C5%93urs_Nardal_%C3%80_l'avant_garde_de_la/Ylf8EAAAQBAJ?hl=fr&gbpv=1&pg=PA1871&printsec=frontcover

² Née en 1896 en Martinique, Paulette Nardal était l'aînée d'une famille de sept sœurs qui ont ouvert la voie à ce courant littéraire et politique, principal mouvement d'émancipation des Noirs francophones au XX^e siècle. Étudiantes à Paris dans les années 20, les sœurs Nardal tiennent salon dans leur maison de Clamart. S'y croisent des artistes qui portèrent la Harlem Renaissance, comme le célèbre militant panafricaniste Marcus Garvey, le romancier jamaïcain Claude McKay, mais aussi Aimé et Suzanne Césaire, le politicien Félix Eboué, le jeune Senghor que Paulette Nardal fait inscrire à l'université, et de nombreux autres étudiants, militants des droits civiques balbutiants.

l'Hexagone. Rentrée en Martinique en 1939 sous le régime de Vichy, elle fonde un mouvement féministe, « Le Rassemblement Féminin », crée une autre revue : « La Femme dans la Cité », et ouvre un nouveau salon littéraire.

À la fin des années 40, elle est représentante des Antilles aux Nations-Unies, où elle a travaillé longuement sur la condition des Martiniquaises.

Paulette Nardal ne s'est jamais mariée, contrairement à ses sœurs. Fatiguée, devenue infirme après avoir échappé à une noyade, elle quitte peu à peu la vie politique pour se consacrer à la musique. Dans le but de faire connaître aux Antilles les "*psaumes de la souffrance*" des Noirs américains, elle fonde en 1954, la chorale « Joie de chanter » au répertoire riche en negro spirituals, association régie en 1972 par la Loi de 1901, toujours active. Par le chant, par l'esprit et les revendications, elle a stimulé le goût des Martiniquais pour la musique tout en valorisant la culture créole.

Jane (Jeanne) Nardal (1902-1993)

Quatrième des sept filles Nardal, première femme noire agrégée de lettre classique à la Sorbonne, Jane est essayiste, écrivaine, philosophe et enseignante. Connue elle aussi pour ses écrits et essais politiques, elle a accompagné sa sœur Paulette dans le salon littéraire des dimanches de Clamart, et contribué à la fondation de « L'éveil de la conscience de race », qui influencera la diaspora africaine.

Bien que son nom soit le plus souvent associé à celui de son aînée Paulette, son parcours n'en est pas moins exemplaire. Cofondatrice du bimensuel *La Dépêche africaine* en 1928 qui paraîtra pendant 4 ans. Elle y publie un essai : « Pantins exotiques », critique de la fascination pour les femmes noires et leur « exotisation », appelant les intellectuels noirs à y résister.

Plus radicale que Paulette, Jane écrit un texte précurseur en 1928, « L'internationalisme noir », dix ans avant la publication du *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire. Elle y jette les bases d'une réflexion identitaire nouvelle qui évoque pour la première fois la conscience double antillaise, à la fois caribéenne et africaine. Elle a aussi publié, sous le pseudonyme africain d'Yadhe, des poèmes qui font le lien entre les Antilles et l'Afrique. Elle affirme :

« Dorénavant, il y aurait quelque intérêt, quelque originalité, quelque fierté à être nègre, à se retourner vers l'Afrique, berceau des nègres, à se souvenir d'une commune origine. Le nègre aurait peut-être à faire sa partie dans le concert de races où jusqu'à présent, faible et intimidé, il se taisait. »

De retour à la Martinique en 1929, elle organisa une conférence sur « le chant Nègre aux Etats-Unis » mettant l'accent sur l'influence du blues, puis enseigna pendant 2 années au Tchad. Elle épousa le guadeloupéen Jules Joseph Zamia en 1931.

Quels étaient les invités du salon Nardal ?

Dans le Paris de l'entre-deux-guerres qui bouillonne d'idées antiracistes et « décolonialistes », le salon des sœurs Nardal³ finit par devenir un passage obligé pour les jeunes étudiants et l'élite du monde noir. C'est là que naît une véritable « conscience noire française », comparable au mouvement « Harlem renaissance » des artistes Afro-Américains qui séjournent à Paris pour échapper à la ségrégation brutale de leur pays, tels que le poète Langston HUGHES, chef de file du mouvement, la sculptrice Augusta Savage, figure emblématique de ce mouvement, Claude McKay, poète jamaïcain naturalisé américain, Alan Locke, écrivain, philosophe, essayiste, anthologiste, etc.

³ <https://louisthomasachille.com/le-salon-nardal-tout-un-monde>

Notons que René Maran (auteur de *Batouala*, qui dénonce les excès du colonialisme, prix Goncourt en 1921), des artistes, des activistes comme Marcus Garvey (l'un des fondateurs du mouvement Rastafari à la Jamaïque), figurent aussi parmi les intellectuels ayant fréquenté le salon. Léopold Sédar Senghor, l'un des fidèles, – qu'elle fait s'inscrire à l'université et qui sera l'un des fondateurs de la Francophonie en 1970 –, a même demandé en mariage sa dernière sœur Andrée sans succès, ce qui l'a beaucoup vexé, voire dépité.

Quant à Aimé Césaire, il a boudé le salon de Clamart et ne s'y est rendu que très peu, mais il se rattrape en affirmant à la fin de sa vie :

« Deux Martiniquaises, les sœurs Nardal, tenaient alors un grand salon. Senghor le fréquentait régulièrement. Pour ma part, je n'aimais pas les salons – je ne les méprisais pas pour autant – et je ne m'y suis rendu qu'une ou deux fois, sans m'y attarder. »

En conclusion

On peut dire que la genèse du concept de Négritude naquit dans le salon de Clamart à partir des réflexions sur l'éveil de la conscience de race. La Négritude fut ensuite l'objet du célèbre combat militant porté par les trois grands : Senghor, Damas et Césaire.

Paulette Nardal a ironisé plus tard en ces termes : *« Césaire et Senghor ont repris les idées que nous avions brandies et les ont exprimées avec beaucoup plus d'étincelles... nous n'étions que des femmes ! Nous avons balisé les pistes pour les hommes. »*

« Beaucoup d'intervenants ultramarins sont totalement passés sous silence », note Catherine Marceline, « et les femmes sont encore plus victimes de cette violence ». L'écrivaine philosophe Tanella Boni parle de la « domination des pères fondateurs » dans sa généalogie de la négritude. Paulette Nardal ajoute : *« J'ai souvent pensé et dit, à propos des débuts de la négritude, que nous n'étions que de malheureuses femmes, ma sœur et moi, et que c'est pour cela qu'on n'a jamais parlé de nous. C'était minimisé du fait que c'étaient des femmes qui en parlaient ».*

Dans les années 1980, Aimé Césaire, alors maire de Fort-de-France, fait enfin apposer le nom de Paulette Nardal⁴ sur une place de la ville. Son ami écrivain Joseph Zobel l'a même surnommée la « marraine de la négritude », mais l'Histoire n'a pas retenu son nom jusqu'à tout récemment.

C'est ainsi que le 31 août 2019, la maire de Paris Anne Hidalgo a inauguré la promenade Jane-et-Paulette-Nardal, « femmes de lettres martiniquaises, « égéries » de la Négritude et militantes la culture noire », à la rue Didot dans le 14^e arrondissement, en présence de la grande cantatrice Christiane Eda-Pierre, nièce de Jane et Paulette Nardal.

Femme et fille Césaire, deux autres femmes puissantes :

Sa femme Suzanne

Martiniquaise venue à Paris pour des études universitaires de Lettres, Suzanne Roussi fait partie d'un groupe d'amis : Léon Gontran Damas, Jenny Alpha, Léopold Sédar Senghor, etc., qui se retrouvent pour aller au théâtre, au bal, ou assister à des concerts dont celui de Duke Ellington.

⁴ - La Place Paulette Nardal à Fort-de-France, se trouve à proximité de la gare routière de Gare Nardal, ainsi que de l'église de Chapelle Christ-Roi.

- Lors de l'inauguration de la place Jane et Paulette Nardal, au mois d'août 2019, Anne Hidalgo avait annoncé vouloir soutenir l'entrée de la femme de lettres au Panthéon.

- A l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, Aurélie Nella, maire de la commune de Ducos, a procédé à une dénomination de rue Paulette Nardal, le mardi 8 mars 2022 en contrebas du Lycée Paulette Nardal (ex lycée Centre-Sud).

- Dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes le 8 mars 2023, une salle de la préfecture a été nommée Paulette Nardal.

Dans les années 30-40, elle a même tenu un salon parisien littéraire et musical avec ses amis, comme l'avaient fait ses aînées les sœurs Nardal.

C'est Léopold Sédar Senghor qui lui présente Aimé Césaire. Ils se marient en juillet 1937, ont leur premier enfant en 1938, puis rentrent à la Martinique pour s'y installer.

Mère de 6 enfants, Suzanne a mené de front ses obligations familiales et sa carrière intellectuelle en tant que professeure au lycée Schœlcher de Fort-de-France, tout comme son illustre mari dont la célébrité lui a fait beaucoup d'ombre. Sa rencontre avec André Breton de passage à la Martinique l'a introduite au surréalisme, ce qui lui servit désormais de « machine de guerre » pour combattre les tares de la société martiniquaise, car elle partageait et défendait déjà la conviction que les cultures devaient se mélanger, se brasser à l'image du métissage antillais. Sa poésie cannibale est inspirée par l'idée que la beauté de la Martinique est « une âme mensongère occultant le drame humain. »

Les engagements politiques et culturels de la résistante Suzanne Césaire sous le régime de Vichy, s'expriment dans la revue culturelle « Tropiques » qu'elle fonde en 1941 avec Aristide Maugée⁵, René Mesnil et Aimé Césaire, alors qu'elle a déjà 3 enfants. Elle y publie malgré la censure, les 7 essais poétiques qui constituent l'essentiel de son œuvre. « Tropiques » est devenue la plus grande revue littéraire des Antilles.

En 1944, Suzanne Roussi-Césaire est chargée d'une mission d'enseignement à Port-au-Prince, en Haïti. Après la guerre, elle retourne à Paris avec son mari élu député du nouveau département à l'Assemblée Nationale. Elle abandonne sa propre création littéraire. Sa revue « Tropiques » s'arrête en 1945.

De 1946 à 1963, Suzanne vit au rythme des activités littéraire et politique de son époux. Elle enseigne les Lettres en région parisienne, participe activement aux mouvements féministes (Union des Femmes Françaises), défend les causes humanitaires, ce qui lui vaut d'être surnommée la « *Panthère Noire* ».

Elle se retrouve beaucoup dans la pensée du philosophe Alain et de l'africaniste ethnologue Léo Frobenius, particulièrement dans son concept de la « paideia » qui reconnaît pour la première fois l'historicité des cultures des Africaines, que beaucoup considéraient comme des peuples « sans histoire ». Il contribua ainsi à l'émergence du mouvement de la Négritude.⁶ Pour elle, il n'y a pas une, mais plusieurs civilisations, qui possèdent chacune une âme, un esprit, une vie. Elle pense, en accord avec les sœurs Nardal, qu'on devrait être fier de son identité, quelle qu'elle soit, donc rejeter le « doudouisme » magnifiant par exemple le caractère exotique attribué aux danses de Joséphine Baker ; opter pour une poésie « cannibale » :

« Il est donc maintenant urgent d'oser se connaître soi-même, d'oser savourer ce qu'on est, d'oser se demander ce qu'on veut être. » assure-t-elle.

Dans « Tropiques », elle publia notamment *Le grand camouflage* en 1945, essai qui clôt le tout dernier numéro de la revue. Puis elle adapta en 1952 « Youma », une nouvelle de Lafcadio Hearn, écrivain japonais d'origine irlandaise, pour un groupe théâtral martiniquais, sous le titre *Aurore de la liberté*, qui traite de la révolte de mai 1848 en Martinique. Mis en scène par un groupe amateur de Fort-de-France, ce texte, qui a été perdu, ne sera jamais publié.

⁵ Ecrivain, professeur de Lettres au lycée Schœlcher, qui épousa la sœur d'Aimé Césaire, son collègue.

⁶ La paideia est l'instruction et le corpus de connaissances fondamentales dont doit disposer un bon citoyen dans la Grèce antique. Frobenius fut l'un des premiers Européens à reconnaître l'historicité des cultures africaines, que beaucoup considéraient comme des peuples « sans histoire » et à les mettre sur un pied d'égalité avec les cultures européennes. Il contribua ainsi à l'émergence du mouvement de la « Négritude » qui cherchait à valoriser l'identité « noire » et invitait à la découverte et à l'affirmation des cultures africaines.

En 1963, le couple Césaire se sépare. Suzanne meurt 3 ans plus tard des suites d'un cancer. Elle n'avait que 51 ans.

Rares sont les personnes qui savent qu'elle a contribué, à sa manière, aux diverses versions du *Cahier d'un retour au pays natal* de 1939 à 1945 :

« *Et c'est elle, (...) avec toute la puissance de l'amour partagé qui, en ces deux grandes étapes de sa vie poétique, (...) fit comprendre (à Aimé Césaire) qu'il pouvait oser douter de créer, qu'il devait oser créer en cannibale de son moi profond.* » affirme Daniel Maximin.

Cet auteur guadeloupéen qui a réédité ses textes en un seul volume, met en valeur son travail de résistance et dit d'elle : « *Comme toutes les étoiles filantes, très peu de gens l'ont côtoyée. Mais tous ceux et celles qui l'ont bien connue s'accordent à dire l'importance capitale qu'elle a eu pour toute une génération, dont elle est le porte flambeau, une inspiratrice majeure, et la médiatrice des plus profonds échanges.* »

Le grand camouflage, Ecrits de dissidence (1941-1945), compilation de son œuvre publiée seulement en 2009 par Daniel Maximin, est magnifique.

Césaire disait de leur couple : « on respirait ensemble, avec la foi de l'avenir ! »

André Breton la définissait : « Suzanne Césaire, belle la flamme du punch ! »

Pour Michel Leiris : « Elle a la couleur de l'or (...) et se situe aux confins les plus extrêmes de la finesse et de la sauvagerie (...) On est devant elle comme devant un paysage qui serait intelligent. »

Figure méconnue en France, Suzanne Césaire est aussi l'initiatrice d'une importante lignée d'écriture féminine aux Antilles.

Enfin Ina Césaire⁷

Fille du couple Césaire née en Martinique en 1942, Ina s'y est installée définitivement après des études supérieures et un début de carrière universitaire en France en tant qu'ethnologue. Elle est membre du CRNS chargée de mission à la conservation du patrimoine de Martinique.

Parallèlement aux nombreux articles scientifiques et à ses films ethnographiques sur les coutumes culturelles que sont la Toussaint, le Mercredi des Cendres, etc., Ina Césaire a publié plusieurs recueils de contes. Elle a aussi créé pour le théâtre (où sa sœur Michèle s'est également illustrée) en puisant dans les recherches ethnographiques (*Ti Jean*), dans l'histoire de son pays (*Rosanie Soleil*), dans l'histoire familiale (*Mémoires d'Isles*) et dans la littérature internationale pour diverses adaptations.

Son roman *Zonzon tête carrée* (1994), est un montage humoristique et tendre de légendes et d'anecdotes contemporaines martiniquaises, qui met en valeur la diglossie (français-créole), les femmes et la culture de son pays.

Sa mère lui disait souvent : « ta génération sera celle des femmes qui choisissent. »

Par son travail, Ina Césaire a poursuivi l'œuvre familiale en faisant largement connaître les cultures et coutumes antillaises, nouvelle preuve d'une réappropriation identitaire, signe de la décolonisation et de la négritude assumée.

Extrait de la conférence de Marie-Andrée Ciprut : « Féminisme et DE-colonisation »,
*Soirée d'ouverture de la semaine de la Mobilisation des Peuples du 12-19 octobre 2019 Stop
Corporate Impunity :*

« Décolonisons-nous 2ème édition », Université de Genève, 10 octobre 2019.

⁷ Ina Césaire est décédée à l'âge de 83 ans à la Martinique, le 24 juin 2025.